

Histoire et Hagiographie. Publications de l'Association marocaine pour la recherche historique, Rabat, Editions Okad, 1988. 127 p.

Ce recueil regroupe huit études en arabe et une en français, consacrées aux relations existant entre l'histoire et la littérature hagiographique, thème débattu au cours du colloque de Rabat du 8-9 avril 1988.

Le premier article, de Muḥammad al-Manūnī, est intitulé « Glanes extraites de deux ouvrages hagiographiques ». L'un, *al-Mustafād fī manāqib al-'ubbād bi madīnat Fās wa mā yalīhā min al-bilād* de Muḥammad b. Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān al-Tamīmī al-Fāsī (m. 603 H/1206), manuscrit inédit de la Bibliothèque des Banū 'Abd al-Ġabbār de Figuig, dans le Sahara marocain, est une œuvre riche d'informations historiques sur la période almohade. L'auteur, au travers de certaines biographies, décrit la campagne marocaine des environs de Fès, Séfrou et sa grande mosquée, les *Rābiṭa* de Ceuta, de Fès, mais surtout l'influence de l'ouvrage de Ġazālī, l'*Iḥyā' 'ulūm al-dīn*, ainsi que la *Risāla* d'al-Quṣayrī et l'œuvre d'al-Muḥāsibī. Le deuxième ouvrage, le *Kitāb al-Minhāğ al-wāḍiḥ fī taḥqīq karāmāt al-ṣayḥ Abū Muḥammad Ṣāliḥ* d'Aḥmad b. Ibrāhīm b. Aḥmad al-Māğarī (VIII H/XIV), édité en Égypte en 1933, concerne la région des Dukkāla et expose les coutumes et les comportements des compagnons d'Abū Muḥammad Ṣāliḥ, ainsi que les liens culturels entretenus avec l'Orient : Alexandrie, Médine, et le Maghreb : Bougie.

Le deuxième article, de Muḥammad al-Manṣūr, « *Taṣawwuf al-Šurafā'* : la pratique religieuse et sociale de la Zāwiyyat al-Wazzāniyya à travers ses *Manāqib* », expose le rôle religieux et social exercé par les *Šurafā' Wazzāniyyūn* et les liens existant entre le *taṣawwuf* et le *šaraf* dans la pratique de cette *zāwiya* fondée au XVII^e siècle.

La troisième contribution, « La réalité et le monde possible dans les *Manāqib* soufis », de Muḥammad Miftāḥ, discerne à travers l'étude de la biographie d'un saint personnage, ce qui est du monde possible et ce qui est du domaine de la réalité. C'est une étude structurale de la littérature hagiographique.

Le quatrième article, de 'Abd al-Fatāḥ Kilitū, « Le saint et le chameau », est une étude structurale de la biographie d'Abū Sahl al-Qarṣī, rapportée par le *kitāb al-taṣawwuf* d'al-Tādili.

La cinquième étude, de Ḥalīma Farḥāt et Ḥāmid Triki, « Les ouvrages hagiographiques comme matière historique », traite du comportement et des attitudes de certains hommes de religion face au pouvoir almoravide et almohade, par l'exégèse des biographies de 'Abd al-Salām al-Tūnisī, Abū Zakariyyā Yaḥyā al-Ġarāwī et Abū Ishāq al-Balfīqī (m. 616 H/1219-1220); de l'influence du *ribāṭ Ṣākir* et de l'activité des Murīdūn à la fin du VI^e siècle de l'Hégire/XII^e s.; enfin de la *zāwiya al-Zakarāwiyya*, entre l'élite et le peuple.

Le sixième article, « Autour de certains silences du *Taṣawwuf* », de Muḥammad Qablī, analyse le *Kitāb al-Taṣawwuf* de Tādili. Écrit en 617 H., par un cadī exerçant la judicature sur le territoire de la tribu des Ragrağa, cette hagiographie contient des silences révélateurs de la datation des sources employées et des opinions politiques de son auteur. Ainsi les tribus Maṣmūda ayant soutenu le mouvement almohade, ne sont-elles pas mentionnées, pas plus que les termes « *muwahḥidūn* », « *al-Imām* », « *al-ḥalīfa* », ni le nom d'Ibn Tūmart.

La septième contribution, d'Aḥmad Tawfiq, traite de « L'Histoire et la littérature hagiographique à travers les *Manāqib* d'Abū Ya'zā » et la huitième, de 'Abd al-Aḥad al-Sabtī, de « L'Information de l'hagiographie et l'hagiographie de l'information ».

La neuvième étude, de 'Abdelmajid Zeggaf, « Remarques sur l'organisation formelle des récits hagiographiques », analyse quelques problèmes généraux posés par le récit hagiographique, dans le cadre d'une réflexion sur les formes des récits de tradition orale et sur leur contenu. Elle se limite aux exemples pris dans deux corpus hagiographiques du Moyen Âge marocain : le *Tašawwuf* d'al-Tādili déjà cité et *al-Maqṣad* d'al-Bādisī (711 H/1311).

Plusieurs articles récents mettent l'accent sur l'importance de la littérature hagiographique dans l'histoire du Maghreb, et seraient un bon complément à ce recueil de contributions portant sur ce thème : Mercedes Garcia Arenal, « Sainteté et pouvoir dynastique au Maroc : la résistance de Fès aux Sa'diens », in *Annales E.S.C.* juillet-août 1990, p. 1119-1142; Houari Touati, « Approche sémiologique et historique d'un document hagiographique algérien », in *Annales E.S.C.*, septembre-octobre 1989, p. 1205-1228; idem, « En relisant les Nawāzīl Mazouna, marabouts et chorfa au Maghreb central au XV^e s. », in *Studia Islamica* LXIX, 1989, p. 75-94.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

H.T. NORRIS, *Sufi Mystics of the Niger Desert*. Oxford, Clarendon Press, 1990. 14×25 cm, 180 p.

Dans un article publié en 1989 par les cahiers *Islam et sociétés au sud du Sahara*, le professeur Norris avait résumé les premiers résultats d'une difficile enquête sur un personnage fort mystérieux, le ṣayḥ Maḥmūd al-Baġdādī qui, au début du XVI^e siècle, fonda une *ṭariqa* parmi les Touaregs du massif de l'Air (Niger). L'ouvrage ici recensé précise et développe ces remarques initiales.

Sur le ṣayḥ Maḥmūd, les données historiques sont lacunaires et confuses. La *nisba* al-Baġdādī constitue la seule indication disponible sur son origine orientale. La chronologie de son existence reste vague. Sa *silsila* le rattache à la Ḥalwatiyya, mais la *ṭariqa* dont il est l'éponyme se présente comme une voie autonome et son enseignement — tel du moins qu'il nous est connu à travers un texte largement postérieur — paraît puiser à des sources assez diverses.

Le document principalement utilisé par Norris, la *Qudwat al-mu'taqid fī siyar al-aġwād* a pour auteur le ṣayḥ Aḥmad al-Ṣādiq al-Lamtūnī (lui-même rattaché à la Suhrawardiyya) qui passa, semble-t-il, les dernières années de sa vie à Agadès et mourut entre 1670 et 1680. L'état de l'unique manuscrit de la *Qudwa* auquel Norris a eu accès rend néanmoins son exploitation délicate, notamment en ce qui concerne les premiers folios. Une traduction nous est cependant proposée de longs passages autour desquels s'ordonne la présentation de l'arrivée du ṣayḥ Maḥmūd au Niger (chap. III), du cercle de ses disciples (chap. IV), des doctrines de la Maḥmūdiyya (chap. V), des disciplines prescrites au *murīd* (chap. VI) et enfin du martyr de sīdī Maḥmūd que des *fuqahā'* jaloux de son prestige auraient dénoncé au sultan d'Agadès.